

LE MESSENGER

Supplément aux „Signes des Temps“

ABONNEMENTS : Un an 75 cts., avec les « Signes des Temps » 3 fr. 75 cts.

Ce numéro-ci du *Messenger* est bien rempli. Nous attirons entre autre l'attention des lecteurs sur l'article intitulé « Le sceau de l'apostolat », par frère A.-G. Daniells, président de la Conférence Générale américaine.

FRÈRE Conradi écrit que le trimestre passé, Dieu a de nouveau béni les efforts de nos missionnaires du champ allemand. Environ 250 personnes sont venues grossir leurs rangs. Lui et frère Hartkop ont été frappés d'une amende de dix marks pour travail fait le dimanche dans notre imprimerie de Hambourg.

L'EMPLACEMENT assuré à Genève pour le camp-meeting prochain est des plus charmants, nous dit-on.

Nous lisons dans le journal de la Conférence d'Angleterre qu'il s'est fait un réveil très béni dans plusieurs de nos églises de ce pays. Le Seigneur est prêt à répandre les richesses de sa grâce sur ceux qui décident d'abandonner le péché et de marcher avec détermination vers le but divin.

AVIS IMPORTANT

SUIVANT des nouvelles récentes, on attend l'arrivée du Dr Kellog à Londres le 17 mai. Il se propose de passer quelque temps en Europe dans l'intérêt de l'œuvre sanitaire.

Bien que nous ne sachions pas au juste quand il sera à Bâle, nous avisons toutefois

nos frères et sœurs, et nous prions les personnes qui désireraient le consulter, de nous le faire savoir à l'avance, afin que nous puissions leur donner connaissance du temps de son arrivée.

P.-A. DE FOREST.

Le camp-meeting

D'APRÈS nos arrangements, notre prochain camp-meeting aura lieu du 1^{er} au 6 juillet. L'emplacement a été choisi et assuré. Il est situé à dix minutes du centre de la ville, tout en étant assez éloigné pour que nous soyons tranquillement installés chez nous. Ainsi deux buts sont atteints : Nous aurons un endroit où nous pourrons poursuivre nos délibérations et où nous pourrons facilement atteindre le public.

Qui doit assister au camp ? Tout adventiste du septième jour de la conférence de l'Europe centrale. Notre présence aux assemblées générales du peuple de Dieu a un effet semblable au paiement de la dîme. Nous ne perdons rien en accomplissant ce devoir, au contraire, il y a profit. Nous vous en parlons de bonne heure, afin que vous commenciez vos préparatifs pour venir. Faites vos arrangements à l'avance, de sorte que les affaires temporelles ne viennent pas vous faire obstacle. Demandez à Dieu qu'il vous accorde le moyen de venir, puis agissez de manière à lui aider à répondre à votre prière. Mais avant tout, priez Dieu que sa bénédiction repose sur le camp-meeting.

Qui viendra du dehors ? — Nous ne pouvons pas le dire définitivement ; toutefois nous espérons que le frère A.-G. Daniells,

président de la conférence générale en Amérique et plusieurs autres, nous favoriseront de leur présence; nous l'annoncerons plus tard. En tout cas, Dieu y sera. Sa vérité sera proclamée. La ville de Genève aura l'occasion d'entendre la vérité et vous aurez tout profit à venir apprendre davantage des choses se rapportant à notre temps et à la vie éternelle.

B.-G. WILKINSON.

L'Institut Sanitaire

C'EST avec reconnaissance envers Dieu que nous écrivons quelques lignes sur les progrès que fait l'œuvre poursuivie à l'Institut Sanitaire. Nous sommes surtout heureux de constater que les malades se rendent compte qu'ils reçoivent du bien à l'Institut et non seulement au point de vue physique, mais spirituel aussi. Récemment une dame catholique déclarait qu'elle avait trouvé un trésor à l'Institut, c'était son Sauveur. Quelques-unes des personnes qui ont été baptisées dernièrement à Bâle, étaient venues premièrement à la connaissance de la vérité par l'Institut.

Les produits alimentaires reçoivent un très bon accueil, en particulier dans la ville de Bâle. Le Bromose est très apprécié par plusieurs médecins de stations climatériques, lesquels le prescrivent à leurs malades. Nous avons aussi le plaisir de mettre en vente de nouveaux produits. L'un de ces aliments a quelque analogie avec le bromose. C'est une farine consistant de fruits oléagineux maltés, d'un goût excellent. L'autre, aussi une farine, consiste de céréales dextrinées et maltées.

En regardant en arrière, nous ne pouvons que reconnaître que la puissante main de Dieu a secondé dans l'Europe centrale l'œuvre sanitaire et il a béni d'une santé satisfaisante les personnes qui y sont engagées. Malgré le travail épuisant, nous n'avons pas de cas de maladie grave à constater.

A l'Institut la classe de garde-malade fait des progrès et chacun des élèves est en-

couragé et désire tout consacrer au service du Seigneur.

Nous demandons à nos frères et sœurs qu'ils prient pour l'œuvre sanitaire, afin que Dieu nous guide et que son œuvre bien-faisante en faveur de l'humanité se poursuive, même par des instruments faibles.

P.-A. DE FOREST.

Un événement important

COMME dénomination, nous avons longtemps cru et annoncé que le jour n'était pas éloigné auquel Satan s'irriterait contre l'Église et s'en irait faire la guerre au reste de ses enfants, qui gardent les commandements de Dieu, et qui retiennent le témoignage de Jésus-Christ. Ce temps est là.

Le premier mai, une nouvelle loi dominicale entrera en vigueur dans le canton de Vaud. Un certain nombre de gens en désaccord avec la loi ont demandé qu'elle repasse au vote par le peuple; de sorte que dans peu de mois, cette question occupera tout le peuple vaudois. Si le peuple dans son ignorance vote en faveur de la loi, il aura accompli ce que le dragon désire et il aura signé un acte de l'antéchrist. Nous savons que l'antéchrist sera détruit à la venue de Jésus. Quand une fois toutes les nations auront passé un acte semblable, que restera-t-il du monde qui ne puisse être appelé antéchrist? — rien. Le temps de la venue de Christ est donc là. Cet événement approche rapidement.

Un projet analogue existe pour le canton de Neuchâtel. Une nouvelle loi est toute préparée, mais elle n'a pas encore été passée au vote. Puis au canton de Genève, la même question occupe les esprits. Les personnes à la tête de ce mouvement vont tout de suite tenir des assemblées publiques partout. Ils distribueront leurs écrits; mais ce n'est pas tout.

Le 27 mars, la France, la nation qui prétend être la plus avancée au point de vue de la liberté de conscience pleine et entière qu'elle assure à ses sujets, vient de formuler sa première loi du dimanche. L'acte en a été

passé à la Chambre des députés à Paris; il ne s'agit pas ici de quelque chose de local, mais de national. La loi n'a pas encore été portée au Sénat, ainsi le Seigneur nous donne du temps pour travailler. En vue de ces mouvements que dirige le dragon quel est notre devoir? Si nous laissons le peuple agir dans l'ignorance, Dieu demandera compte de leur sang à ceux qui avaient la lumière; donc, que le peuple de Dieu se réveille.

Premièrement, que chacun étudie afin de connaître la vérité soi-même à ce sujet. Il peut être fait beaucoup de mal par certaines personnes manquant de jugement, qui sont excitées à faire quelque chose, mais qui ne connaissent pas les principes de la question. Priez donc sincèrement Dieu qu'il vous aide à ne pas entrer dans la voie de contradicteurs et à ne former que des arguments, et demandez-lui qu'il vous donne de travailler par amour pour les âmes à répandre la vérité.

Nous sommes heureux d'apprendre que les membres de quelques églises ont déterminé de se présenter chaque jour à midi et demi devant Dieu pour lui demander que sa bénédiction repose sur son œuvre et en particulier sur les efforts faits en vue de la liberté religieuse. Que ceux auxquels cette heure ne convient pas en choisissent une autre et n'oublient pas de penser à cette question chaque jour et de rechercher Dieu.

Nous avons le plaisir d'annoncer que quelques églises ont très généreusement donné pour seconder nos efforts à cet effet. Nous nous proposons d'imprimer un numéro spécial des *Signes*, ainsi que des traités. Nous espérons pouvoir mettre entre les mains de chaque personne des cantons de Vaud et Neuchâtel des imprimés qui les instruisent sur cette question. Qui viendra à notre aide? Cela nécessitera des fonds. Que ceux qui désirent faire des dons les envoient à Bâle, à frère Revilly, pour le fond de distribution. N'oubliez pas de mentionner le but de votre don.

Que les sociétés missionnaires se réveillent; travaillons ensemble. Qui pourra dire que les imprimés envoyés avec soin par les sociétés missionnaires ne font aucun bien? Dans la ville de Genève, nous avons trouvé trois

personnes qui avaient commencé d'observer le Sabbat, grâce à des imprimés qui leur avaient été envoyés par la société missionnaire de La Chaux-de-Fonds. Lors de mon dernier voyage en France, j'ai rencontré ici et là des personnes qui avaient commencé de marcher dans la lumière, après avoir lu des publications qui leur avaient été envoyées.

Nous espérons que tous prieront, et agiront, mais non simplement pour faire la guerre, car, s'il le peut, le diable nous occupera continuellement à lui faire la guerre. Mais travaillons aussi par ce moyen à répandre partout la vérité et Dieu nous donnera la lumière.

B.-G. WILKINSON.

Le cours de Genève.

Notre cours touche à sa fin et nous nous préparons pour les examens. Nous voudrions que vous pussiez voir notre active petite ruche au travail; car on redouble d'efforts quand on sait que les examens approchent. D'ailleurs le zèle s'est assez bien maintenu pendant toute la durée du cours; on peut le dire maintenant sans crainte d'être démenti, puisque le cours de Genève sera déjà dans le passé quand le *Messenger* parviendra à ses lecteurs. A peu d'exceptions près, il a toujours fallu modérer les élèves à l'étude et veiller à ce qu'ils prennent le repos voulu.

Les études ont eu en vue d'initier les jeunes gens et jeunes filles que les églises avaient envoyés ici, à la manière de présenter clairement la vérité par la parole et par la plume. Nous ne prétendons pas les y avoir *préparés*; nous ne prétendons pas même en avoir fait des lecteurs et des lectrices de la Bible, car deux mois et demi sont un laps de temps très court et absolument insuffisant. L'on ne s'attendra donc pas à voir des évangélistes sortir tout formés de ce cours; mais nous ne désespérons pas de voir certains d'entre les élèves le devenir. La plupart, en attendant seront, croyons-nous, de bons ouvriers.

Tel étant le but, la Bible a été le point central de nos études. Les classes bibliques dirigées par le frère Wilkinson ont toujours été très animées: elles ont couvert en deux

Travaux du mois dernier

mois les cinquante chapitres de la Genèse, que les élèves ont divisés par sujets, pour apprendre ensuite par cœur les divisions de chaque chapitre. Ce travail, tout en les exerçant à distinguer les principaux points d'un sujet, les mettait à même de fixer les faits bibliques dans leur mémoire, et de retirer quelques leçons de chacun d'eux. De temps à autre une composition, une étude biblique ou un petit discours venaient relever le charme des leçons et donnaient occasion à une leçon d'élocution, tout en montrant jusqu'à quel point les leçons de grammaire, de lecture et de style avaient été comprises. La Genèse étant l'histoire des origines de notre monde, plusieurs leçons intéressantes ont été consacrées à la dispersion des enfants de Noé, la naissance et le berceau des différentes nations du monde, les voyages des patriarches, etc. Ces leçons se poursuivront encore.

Quant à l'hygiène, c'est un sujet presque suranné pour nos frères et sœurs. On en a tant parlé et de tant de manières ! Mais il reste encore beaucoup à dire, et surtout beaucoup d'explications à donner pour que ce qui a été dit soit bien compris. Le corps humain est une machine compliquée, — le chef-d'œuvre de la création, — et pour savoir s'en servir et l'entretenir, il faut la connaître. C'est pour cela que nous nous sommes occupés de physiologie. Nous avons eu un réel plaisir à repasser ensemble ce sujet merveilleux et d'une portée si essentiellement pratique. Nous regrettons de n'avoir fait que l'effleurer ; mais pourtant nous en avons retiré bien des enseignements utiles, et nous espérons que nos églises en bénéficieront aussi quelque peu.

Et maintenant chers frères et sœurs, nous vous remercions pour les jeunes représentants que vous nous avez confiés à Genève. Nous éprouvons un certain serrement de cœur à les quitter et c'est avec beaucoup d'intérêt que nous les suivrons dans la carrière de la foi et du renoncement que le Rédempteur nous a tracée. Puissent-ils croître « comme de jeunes taureaux engraisés » (Mal. 4 : 2) et consacrer tous leurs talents et leurs forces au service du Maître ! Surtout, ne les oubliez pas dans vos prières. E. N.

IL serait impossible de faire dans le peu d'espace dont nous disposons le récit des preuves nombreuses que nous avons eues des progrès de l'œuvre de Dieu. Suivant notre projet, nous sommes partis de Genève au commencement du mois, pour assister à une assemblée générale au Midi de la France. Nous nous sommes arrêtés premièrement à Valence où une dizaine de personnes désiraient être baptisées ; mais le baptême n'a pas pu avoir lieu à cause du danger qu'offrait à ce moment-là les eaux débordantes du Rhône. Nous avons appris avec intérêt que des personnes du voisinage ont commencé d'observer le Sabbat après avoir lu de nos écrits sans jamais avoir entendu de prédicateur.

Nous nous sommes arrêtés ensuite à Thiers, où nous arrivâmes à 7 h. 45 du soir. A partir de ce moment-là jusqu'à 5 heures de l'après-midi du jour suivant, je n'ai cessé de faire des visites, accompagné de frère Blanzat. Ici nous avons été d'autant plus intéressés, vu que nos efforts ne concernèrent que des catholiques. Deux dames ont commencé d'observer le Sabbat et d'autres personnes sont intéressées. Nos travaux ont été extrêmement intéressants et je suis certain que Dieu est prêt à nous ouvrir bien des portes chez les catholiques en France. De Thiers nous nous sommes rendus à Anduze où nous avons trouvé les frères très encouragés. Comme d'autres écriront quelque chose sur les assemblées tenues à Anduze, je ne m'y étendrai pas. Nous pouvons dire avec certitude que le Seigneur a été avec nous et sa bénédiction ne manquera pas de se faire sentir dans la suite.

Après avoir travaillé une semaine sans interruption à Genève à la clôture du cours, je me dirigeai du côté de Bâle. En chemin, je me suis occupé de chercher un endroit favorable à la fondation d'un sanatorium. J'ai visité quelques églises auxquelles je présentai les efforts que nous nous proposons de faire en vue des lois du dimanche et je les engageai à faire des dons à cet effet.

Le Sabbat, 20 mai, nous avons baptisé trois

personnes dans le lac de Genève. Ces personnes s'étaient données tout dernièrement à Christ et avaient décidé de suivre la lumière de la vérité présente. Ce sera une augmentation pour l'église de Lausanne. Dans cette dernière nous avons célébré la Sainte Cène. Cette église s'est aussi occupée de répandre la lumière au sujet des lois du dimanche et plusieurs ont fait des dons.

Je me suis rendu ensuite à Neuchâtel, à la Chaux-de-fonds et à Bienne, laissant Tramelan et Renan aux soins de frère Nussbaum. Les églises par où j'ai passé ont toutes fait des dons pour seconder nos efforts sur la liberté religieuse et nous ne devons pas oublier de mentionner le petit groupe de Genève qui a ouvert la liste des donateurs. Avec la bénédiction de Dieu nous espérons de parcourir complètement les cantons de Vaud et de Neuchâtel et ensuite de nous tourner vers la France. Nos frères d'Angleterre et d'Amérique s'occupent de cette question et nous avons leur sympathie. De Bâle je me rendrai à Paris, puis en Belgique et à Londres.

B.-G. WILKINSON.

Le « *Vulgarisateur* » et son œuvre

LA main du Seigneur est visiblement dans cette œuvre, car, malgré tout ce qui se publie sur l'hygiène dans la Suisse romande, en particulier dans le Jura neuchâtelois et bernois, notre journal d'hygiène est bien reçu dans les différents milieux, depuis l'humble chaumière à la demeure somptueuse du riche. Après avoir, par la grâce de Dieu, visité La Chaux-de-Fonds et Le Locle l'automne dernier, où un succès encourageant m'avait été réservé, je me suis rendu au canton de Fribourg, où je suis encore maintenant. A ma grande satisfaction, dans la Gruyère en particulier, plusieurs abonnés du *Vulgarisateur* rendent des témoignages de nature à nous encourager. Par exemple, un ancien chef de gare estime qu'un seul de nos bons articles vaut le prix de l'abonnement du journal.

Une autre personne qui occupe une position importante m'a prié de remercier la

rédaction, déclarant que le *Vulgarisateur* lui avait rendu un grand service. Un notaire a fait les plus beaux éloges de la rédaction et de ses collaborateurs, et dans son enthousiasme pour l'œuvre du journal, il le recommande à tous, déclarant que chaque famille devrait le recevoir. Par son intermédiaire, plusieurs personnes s'y sont abonnées.

Je suis donc plus persuadé que jamais que notre journal accomplit au-delà de ce qu'on s'imagine généralement. Inspirons-nous donc toujours plus de l'esprit du Message, frères et sœurs, afin que, dans la mesure du possible, avec tact et discernement, nous encourageons les personnes avec lesquelles nous sommes en relation à bénéficier des sages principes qu'enseigne cette précieuse sentinelle de la santé physique qui contribuera dans une grande mesure à la santé morale.

Quelle joie ce sera pour plusieurs d'entre nous, lorsque, par notre persévérance et par notre fidélité dans l'emploi des talents que le Seigneur nous a confiés, de voir que quelques âmes précieuses auront été appelées des ténèbres à la merveilleuse lumière du prochain retour de notre adorable Rédempteur, ayant appris à aimer son avènement. Il y a vraiment de la joie dans chaque branche de l'œuvre du Seigneur, si nous les envisageons sous leur vrai jour et en vue de la gloire de Dieu et du salut de nos frères. Servons donc l'Eternel avec joie.

S. ROCHAT.

CALIFORNIE

Lac Salé et Montagnes Rocheuses

Le 4 avril 1902.

LE 25 mars, je quittais définitivement le Colorado. A la gloire de Dieu, je dois dire que mes poumons sont actuellement en parfait état. Le climat spécial du Colorado ne m'étant donc plus nécessaire, je me suis décidé de revenir sur mes pas dans la direction de la Suisse. Auparavant, j'ai tenu à exécuter mon projet de voir la Californie. Depuis le centre du Colorado, c'est un voyage

de deux jours et demi de chemin de fer, à travers le Wyoming, l'Utah et la Nevada. On traverse de vastes plateaux consacrés à l'élevage du bétail, et deux chaînes de montagnes : les Montagnes Rocheuses et la Sierra Nevada qui sépare l'état de ce nom de la Californie. Chose curieuse, on ne passe point ou presque point de tunnels. La voie ferrée suit, en s'élevant peu à peu, le flanc des montagnes, tantôt sur un versant, tantôt sur l'autre en dérivant de longs et continuels zig-zags. Par endroits, la pente est si raide, que le train ralentit beaucoup sa marche. Les stations sont espacées à plusieurs lieues l'une de l'autre. Ce sont le plus souvent des villages de mineurs ou d'éleveurs de bétail.

Dans la Sierra Nevada, la voie est entourée d'un échaffaudage qui obstrue complètement la vue sur un parcours de cinq à six lieues, et cela à l'endroit le plus pittoresque de la ligne. Cet échaffaudage peu romantique a pour but de protéger la voie contre la neige et de remplacer les triangles ou chasses-neige. L'altitude de la ligne à travers le plateau et la chaîne de la Nevada va de 4,300 à 5,800 pieds au-dessus du niveau de la mer. De cette hauteur, les montagnes s'élèvent encore à 1000 ou 2000 pieds. C'est dire que le passage à cette saison présentait l'aspect d'un paysage d'hiver avec ses sapins, ses neiges, son herbe brûlée. Je me suis endormi pendant que le train achevait de passer sous son vilain hangar et descendait rapidement vers la plaine. La pente est relativement rapide. Sur un parcours de quarante lieues, on tombe de 5,800 pieds à 30 pieds au-dessus de la mer, en arrivant à Sacramento, la capitale de la Californie. En me réveillant tout-à-coup, à quelques lieues de Sacramento, je crus être victime d'une illusion, tant le paysage avait changé. L'hiver avait fait place au printemps; un gai soleil éclairait de vastes tapis de verdure; partout une végétation luxuriante, des vergers en fleurs, une nature en fête. C'était une résurrection; on se croyait entré soudainement dans quelque paradis terrestre.

Je fus bientôt à Oakland, où mon ami et frère en la foi, Edouard Borle, m'attendait à la gare, et quelques minutes plus tard, je

faisais connaissance avec son heureuse petite famille.

Le lendemain, j'allai faire visite à notre grande imprimerie « Pacific Press », où s'impriment les *Signs of the Times* et plusieurs de nos ouvrages, sous l'habile direction et grâce au zèle dévoué des frères C.-H. Jones, directeur de l'établissement, M.-C. Wilcox, rédacteur des *Signs*, et de leurs nombreux collaborateurs. Il y a près de deux cents employés dans les divers ateliers.

Oakland est une ville de palmiers. On se croirait presque aux tropiques à en juger par la végétation.

San Francisco est séparée d'Oakland par la baie. Nous sommes allés visiter le splendide parc appelé « de la Porte d'Or » qui est le nom du détroit qui relie la baie à l'Océan.

J'ai profité du voisinage de St-Helena pour aller voir le Sanatorium et quelques anciens amis, sœur J.-L. Ings, qui nous servait de mère à Bâle en 1879 (son mari s'est endormi dans le Seigneur il y a quatre ans); les docteurs Loper, Zelinski et Jeanne Whitney — nos frères suisses n'ont pas oublié cette dernière; sœur Gotsian; le frère T.-A. Kilgore, précédemment à New-York, et que se rappellent avec reconnaissance ceux de nos frères qui débarquaient pour la première fois dans le Nouveau Monde; enfin, le frère W.-C. White, sa famille et sa mère, notre bien-aimée sœur White qui, malgré ses 74 ans trouve moyen d'occuper quatre secrétaires. J'eus avec ces amis de précieux entretiens. St-Helena est un délicieux vallon, un peu accidenté, qui me rappelait beaucoup la Suisse. Le Sanatorium est perché sur le flanc de la montagne et caché dans la verdure.

Mais il s'agit de reprendre le chemin du Levant, si je veux arriver à New-York pour le 30 avril, jour de l'embarquement. Deux jours de chemin de fer nous amènent à la ville du Lac Salé, la ville sainte des Mormons, où ces derniers sont en train de tenir une grande conférence. L'un des apôtres constate avec douleur que bon nombre de leurs filles font le pavé de la ville sainte même et dans d'autres villes. Ce que l'on sème on le récolte. N'est-ce pas là un fruit de cette polygamie si chère aux Mormons?

Au Lac Salé, nous sommes déjà à une hauteur considérable, et dès maintenant, à part une ou deux exceptions, on monte continuellement vers le sommet de la chaîne des Montagnes Rocheuses. Nous sommes cette fois-ci sur la ligne « Denver et Rio Grande » qui traverse le centre du Colorado qui est la partie la plus montagneuse de la région. Parfois le train parcourt le grand plateau, laissant les montagnes neigeuses à droite et à gauche; parfois il s'engage dans des gorges de plusieurs lieues de long, par endroits très étroites. A un de ces endroits, on passe sur un pont suspendu à des poutres de fer mises en toit et s'appuyant aux deux parois du rocher. Plateaux, montagnes, gorges, tout cela est interminable. On se fera une idée de la marche ascendante du train par les chiffres suivants qui s'échelonnent sur une distance de 680 kilomètres : 4000 pieds, 4500, 5000, 6000, 7000, 8600, 10,400.

Par endroits, le plateau se compose de plaines sablonneuses, uniquement bonnes à l'élevage du bétail. Ailleurs, de belles terres sont mises en cultivation. A 4600 et 5400 pieds, il y a des vergers aux rangées de pêcheurs superbement alignées. Dans les montagnes, il y a de nombreuses petites villes minières. Cette région est l'une des plus riches en mines d'or, d'argent et de plomb. A Leadville (ville de plomb), à 10,000 pieds, on trouve ce métal à peu près pur en énormes blocs d'un beau plomb cristallisé.

Enfin, nous voici à Denver, capitale du Colorado. Les montagnes ont fini. C'est maintenant le moment de gagner le temps perdu, et c'est lancés à toute vitesse que notre train emporte sa douzaine d'immenses et luxueux wagons dans la direction de Chicago. Que l'ange de Dieu nous protège dans cette course affolée et nous amène à bon port!

J. V.

CORRESPONDANCES

Genève, le 30 avril 1902.

Le cours s'est terminé le 15 avril et a été un succès si l'on compare sa courte durée de dix semaines au travail accompli pen-

dant ce temps. Nombre de livres et de journaux ont été vendus et distribués. Ce travail a été en grande bénédiction aux conférences qui ont été faites en ville, auxquelles les élèves assistaient chaque soir. En général, on eût désiré que cours et conférences se prolongeassent. Comme résultats, plusieurs sont maintenant à l'œuvre, occupés à la vente de nos imprimés. Que Dieu bénisse leur entreprise et leur donne la persévérance nécessaire.

Combien il est nécessaire que d'autres encore se préparent à entrer au service du Maître d'une façon toute directe, car c'est maintenant le moment de répandre nos imprimés. On vient de décider de faire des efforts spéciaux en faveur de la liberté religieuse et pour cela, il est nécessaire d'avoir d'autres ouvriers.

Voici le rapport de travail de quelques élèves, lequel n'a pas encore été publié :

	heures	journaux vendus	valeur reçue Fr.
César Guenin	80	537	88 05
Hélène Borle	70	335	68 90
Mina Béguelin	56	190	21 95
Bertha Porchet	78	210	43 40
		livres souscrits	
Jules Rey	85	51	77 15

Ces chiffres sont satisfaisants, mais ils représentent bien peu de chose si l'on considère ce qu'il y a à faire dans une ville de 100,000 habitants. Combien sont nombreux encore ceux qui ne savent rien du Message. Quel travail nous avons à faire et surtout combien est grande la responsabilité qui repose sur nous, de répandre les lumières que nous avons. Faisons briller la lampe; ne la mettons pas sous un boisseau; ne laissons pas reposer les journaux et les traités dans les galetas. Répandons cette divine semence; ni le matin, ni le soir, ne laissons reposer notre main, car nous ne savons pas ce qui croîtra.

Les conférences se poursuivent bien. La semence lève; que Dieu donne l'accroissement. Nous avons tous bon courage.

Notre adresse n'est plus rue du Rhône.

Frère Tièche habite rue Jean Charles 11, le soussigné rue des Gares 19.

TELL NUSBAUM.

FRANCE

Assemblée générale du Midi

Nîmes, 15 avril 1902.

C'EST du 4 au 7 avril que se tint cette assemblée et nous nous sentons encore sous l'influence du bon esprit qui l'a caractérisée, car le Seigneur a été avec nous et nous a fait du bien. Environ 35 membres y assistèrent et une vingtaine d'amis de la vérité. Les 2 églises du Tarn étaient représentées par 2 délégués; la santé affaiblie de frère Louis Carayon l'a empêché de venir rendre témoignage de sa foi; plusieurs sœurs qui avaient décidé d'y assister ont dû rester à la maison à cause de la saison de la traite des brebis; certainement qu'une plus forte délégation nous aurait réjouis.

L'assistance de Vergèze, Codognan, Calvisson n'a pas été forte.

Nîmes avait 2 délégués.

Les membres de l'Eglise d'Anduze, habitant les environs, sont tous venus, plusieurs amenant avec eux des parents et amis. Nos membres habitant la ville et Tornac se sont vraiment distingués par leur esprit hospitalier vis-à-vis de ceux venus de loin.

Nous avons eu jusqu'à 6 réunions par jour, ainsi le temps a été bien rempli. Le sujet de l'Eglise dans le désert a été bien développé par frère Wilkinson, ainsi que la brûlante question dominicale « laquelle occupe actuellement le peuple français » démontrant en outre l'urgente nécessité de travailler dans cette pauvre France avant qu'on ne le puisse plus.

La question de la dîme présentée par frère Badaut trouva de l'écho dans les cœurs et l'animation amenée par ce sujet dans l'assemblée prouva qu'on n'y était pas indifférent; plusieurs ont rendu témoignage des bénédictions reçues comme conséquence d'avoir cherché de rendre à Dieu ce qu'Il réclamait d'eux. Mes frères, soyons fidèles afin que nous puissions entendre ce témoignage « Cela va bien, bon et fidèle serviteur entre dans la joie de ton Seigneur ».

Le travail missionnaire ainsi que l'école du Sabbat ne furent pas laissés dans le silence; nous sentons tous qu'ayant une si

bonne occasion de nous instruire comme nous la présente l'école du Sabbat et après avoir tant reçu de la part de notre Père céleste, nous devons par tous les moyens possibles contribuer à propager le dernier Message de miséricorde, et cela en été comme en hiver.

Profitant de la présence du président l'église d'Anduze compléta son organisation en nommant définitivement un ancien en la personne de frère Roumajon lequel fut consacré pour cet office par le président. Un secrétaire et un caissier furent aussi élus. Il faisait bon de voir à cette occasion l'union des membres présents de cette église; que le Seigneur leur aide à tous à *veiller* pour que l'ennemi n'ait pas le plaisir de les troubler.

Somme toute, nous pouvons dire qu'il y a progrès dans les cœurs et dans l'œuvre du Midi de la France; à Dieu seul soit la gloire.

Visitant les environs d'Anduze, je rencontrai bien des personnes cherchant la vérité; un vaste champ tout préparé est devant nous, mais où sont les ouvriers pour y être envoyés? Des colporteurs, lecteurs de la Bible surtout, devraient y être; aussi il est à espérer que plusieurs se prépareront d'ici au camp prochain, afin de répondre à l'appel du Maître.

G. ROTH.

Anduze, avril 1902.

EN allant à l'assemblée générale du Midi, qui devait avoir lieu à Anduze du 4 au 7 avril, le frère Wilkinson s'est arrêté deux jours à Valence dans l'espoir que les personnes qui désirent le baptême pourraient être baptisées à l'occasion de son passage. Mais une crue du Rhône extraordinairement forte roulait des eaux si troubles et si boueuses que nous avons cru bien faire en renvoyant les baptêmes à une prochaine occasion, Dieu voulant.

Le frère Wilkinson nous visitait pour la seconde fois et il était venu sans interprète. Il a fait deux conférences directement dans notre langue. Nous avons été beaucoup réjouis de voir les progrès qu'il a faits dans cette direction. A la dernière réunion, il se

trouvait un catholique qui a remercié notre frère en lui serrant la main à la fin de la conférence. Ces deux conférences de Valence nous ont fait du bien et nous remercions Dieu pour le passage de notre frère au milieu de nous.

J'ai eu le privilège d'assister à l'assemblée générale, à Anduze, tenue avec l'aide des frères Wilkinson et G. Roth. C'était une douce joie pour moi de revoir les frères et sœurs après deux années d'absence et de constater que leur foi ne s'est pas affaiblie, mais qu'elle s'est fortifiée chez la plupart d'entre eux. Il y avait des frères et sœurs de Brignon, de Nîmes, de Vergèze, de St-Jean du Gard, du Tarn et de Nice.

Le jeudi soir, nous avons eu une réunion de prières pour demander à Dieu que sa bénédiction repose sur notre assemblée générale qui devait commencer le lendemain soir. Nous avons été bénis dès la première réunion, présidée par frère Wilkinson que Dieu a soutenu et aidé visiblement. Ce frère nous a parlé en français avec une facilité qui a surpris la plupart, vu le peu de temps qu'il a eu pour étudier notre langue.

Les réunions du Sabbat, au nombre de quatre, ont été spécialement bénies et encourageantes pour tous. Des témoignages de reconnaissance ont été rendus à la gloire de Dieu. Environ trente-cinq frères et sœurs étaient présents à ces assemblées.

Le lendemain, dimanche, plusieurs personnes étrangères à notre foi ont assisté avec profit aux réunions. Des conseils pratiques ont été donnés par frère Gustave Roth et sœur Laporte pour stimuler notre zèle missionnaire. Nous avons aussi été conseillés et encouragés à honorer le Seigneur des prémices de notre revenu en donnant fidèlement notre dime à Celui qui la réclame comme lui appartenant. Nous sommes un petit nombre de croyants en France et notre champ est si vaste; mais si nous sommes fidèles à payer la dime pour faire porter le message à d'autres, nous sommes certains que Dieu fera en sorte que notre exemple soit suivi par tous ceux qui viendront à l'obéissance de la précieuse vérité de Dieu. En agissant ainsi sous le regard de Dieu et avec prières, nous verrons certainement

dans notre conférence française des ouvriers consacrés accomplissant la tâche que le Seigneur leur confie. Leur nombre allant aussi en augmentant, nous pourrons entrer dans de nouveaux champs prêts à être moissonnés. Le frère président a fait observer que les ouvriers présents à Anduze sont soutenus par les dimes de nos frères de la Suisse française et par nos frères américains. Un frère du Tarn s'est levé et a dit qu'il se sentait souvent poussé par l'Esprit de Dieu à vendre une partie de sa propriété pour donner à l'œuvre du dernier Message avant qu'il soit trop tard.

Tous ceux qui ont assisté à ces conférences sont retournés chez eux animés d'un nouveau courage.

L'église d'Anduze a été aussi grandement fortifiée dans sa foi, comme le fait remarquer frère Gustave Roth dans un autre article.

Nous rappelant les réunions générales tenues à Anduze il y a deux ans, nous pouvons dire qu'il y a progrès dans l'œuvre du dernier Message au Midi de la France, à la gloire de Dieu.

J.-P. BADAUT.

Payerne, le 28 avril 1902.

Chers frères et sœurs,

DEPUIS deux mois, nous faisons des conférences à Payerne. L'intérêt semble augmenter graduellement. Il a été nécessaire ici, peut-être plus qu'ailleurs de présenter la vérité avec beaucoup de prudence, afin de détruire les préjugés dont nous étions l'objet. Nous espérons ainsi pouvoir parler du jour du repos à un auditoire bien préparé, prêt à comprendre le caractère élevé des commandements de Dieu et la nécessité de s'y conformer.

Notre auditoire tend à augmenter. C'est avec joie que nous voyons des familles se mettre à étudier des livres tels que la *Grande Controverse*, d'*Eden en Eden* qu'elles s'étaient procuré autrefois.

Que le Seigneur donne que tous ces moyens à la portée de nos auditeurs contribuent à les instruire et à les préparer à

recevoir toutes les lumières que le Seigneur fait luire devant eux.

Nous continuerons nos conférences pendant le mois de mai. Que le Dieu de toute grâce veuille nous diriger et nous inspirer de sa sagesse, afin que l'œuvre que nous avons commencée ici soit bien dirigée jusqu'à la fin.

Frère Augsburguer et moi, nous sommes toujours encouragés à travailler dans la vigne du Maître.

Chers lecteurs du *Message*, souvenez-vous de l'efficacité de la prière en faveur des ouvriers du Maître, et priez pour l'œuvre à Payerne.

Votre dévoué

D. LECOULTRE.



Nous donnons ci-après l'extrait d'une lettre adressée à frère Jean Vuilleumier et écrite par un frère Canadien français qui se prépare dans notre collège de Berrien Springs, au Michigan :

Cher frère,

Le même devoir, les mêmes affections, le même désir de travailler et de dépenser mes forces pour ceux qui tendent leurs mains suppliantes, soupirant après un relèvement spirituel, se présentent à moi. Spectacle navrant ! Pas un seul missionnaire n'a encore mis le pied dans l'Espagne. Et encore nous attendons la venue de Christ, la désirant avec ardeur ! Ah ! prêchons l'Évangile à tous les peuples, tribus, langues et nations avant que de désirer un tel évènement. Si nous ne faisons pas notre devoir, le Juge choisira ceux qui l'honorent en esprit et en vérité, et ce message, glorieux étendard de vérités, sera proclamé et nous serons retranchés.

Il y a à peu près un an que je sens peser sur moi un fardeau qui me semble très lourd. Chaque fois que mes yeux se portent sur la carte du monde, je vois comme peint en caractères lisibles ces mots : « Va et travaille à ma vigne. » — « Le champ, c'est le monde. » La France, l'Italie, l'Espagne, le Portugal semblent crier par des millions de bouches et nous dire que le grain est mûr, que le temps de la moisson est là.

Dieu, dans ses desseins, est plus profond que nous ne sommes. Il sait éprouver et convertir les âmes à son joug doux et à son fardeau léger.

La mort d'un de mes frères nécessita mon retour au Canada. N'ayant plus ni argent, ni les moyens nécessaires pour continuer mes études dans le ministère, je décidai de demeurer chez mon père. Quelques semaines se passèrent apportant chaque jour les agréments de la campagne dont je goûtais après d'ardentes études. Il me semblait que pour moi il était impossible de travailler à l'œuvre vu les circonstances. Seul, en silence, je pensais. Mais un appel vint résonner à mes oreilles : « J'ai parlé de vous à la Conférence Générale. Je leur ai parlé de vos expériences dans le champ, et la Conférence désire que vous vous prépariez à venir passer une seconde année d'étude, afin que vous soyez prêt pour le champ missionnaire le printemps prochain. » Cet appel était signé du directeur du collège de Berrien Springs. Je ne savais que faire. La bourse était vide. Mais Dieu, connaissant mon cœur, sut trouver les moyens nécessaires.

Si Dieu m'a appelé à travailler à son œuvre, comme il le démontre, j'espère qu'Il me donnera les moyens nécessaires pour me rendre en France. J'espère qu'Il me donnera selon ma consécration à son œuvre. Pas plus, car ce serait encourager chez moi l'égoïsme. Le dernier terme de notre école se terminera le 28 mai. Alors je serai prêt, si Dieu veut que je parte. Je fais aussi mon possible pour ceux qui s'intéressent aux pays latins. J'enseigne le français à quelques jeunes Américains du Collège qui se préparent pour l'œuvre missionnaire. L'un d'eux en particulier pense consacrer sa jeunesse aux Canadiens français. J'encourage tant que je peux ceux qui veulent consacrer leur vie au service du Maître en Europe.

Oh France, Italie, Espagne, Portugal ! pays qui mûrissez si rapidement pour la moisson, puissiez-vous bientôt être éclairés des lumières évangéliques. Et avec cette espérance, je termine ma lettre, ayant foi que Dieu m'ouvrira une voie ce printemps pour travailler à l'œuvre française.

Votre dévoué

OSWALD BOURBEAU.

Comment sauver nos enfants et les réserver pour l'œuvre de Dieu?

J'AI été profondément ému en passant dans nos églises de voir dans quelle condition se trouvent placés quelques-uns de nos jeunes enfants. Il y en a qui doivent fréquenter l'école le jour du Sabbat, où ils ont plus ou moins de devoirs à faire. Des uns reçoivent de mauvaises instructions à l'école, d'autres pas du tout.

Je suis tout à fait convaincu que cela ne devrait pas être. La religion de Jésus n'omet pas les enfants. Dieu n'a-t-il pas dit: «or, voici les commandements, les statuts et les ordonnances que l'Eternel votre Dieu a commandé de vous enseigner, afin que vous les pratiquiez dans le pays où vous allez passer pour en prendre possession, afin que tu craignes L'Eternel ton Dieu, en gardant tous les jours de ta vie, toi, *ton fils et le fils de ton fils*, tous les statuts et les commandements que je te prescris, et afin que tes jours soient prolongés; *tu les inculqueras à tes enfants*, et tu en parleras quand tu te tiendras dans ta maison» (Deut. 6 : 3,7). Le Seigneur a ainsi placé sur nous la responsabilité d'élever nos enfants en harmonie avec ses commandements.

Y aurait-il quelque raison pour qu'il n'en fût pas ainsi. Il y en a qui regrettent que l'école de Perles ait discontinué. Mais je crois que tous pourront voir que Dieu désire que nous ayons recours à une meilleure méthode. Je fais allusion aux écoles d'église. Nous avons quelques grandes églises où rien n'empêcherait d'avoir de ces écoles où nos enfants pourraient être envoyés sans de grand frais.

Un autre point à considérer, c'est le personnel pour l'enseignement, et nous n'en manquons pas. Nous avons donc les talents et la base nécessaires. Tout ce qu'il faudrait serait un peu de préparation de la part de la personne chargée d'enseigner et de la consécration. Qui parmi nos jeunes sœurs serait prêt à se vouer à une occupation de ce genre? Dieu bénira certainement celui qui travaillera avec dévouement.

Je suis certain que parmi les jeunes sœurs qui ont assisté au cours de Genève, il y en

a qui pourraient se former dans ce but. Cette mention me donne l'occasion d'attirer l'attention sur le cours de Genève. Je crois que tous ceux qui y ont pris part peuvent affirmer que le Seigneur a été avec nous. Maintenant en resterons-nous là? Ou bien aurons-nous l'année prochaine un autre cours plus complet, d'une plus grande portée et d'une durée plus longue? A nos frères de décider, et il n'est pas trop tôt d'y penser et de prier à ce sujet.

Il n'y a pas de travail ici-bas plus beau que celui de travailler à former l'esprit du jeune enfant. Il considère la personne qui l'instruit comme étant celle qui le dirige. Celle-ci doit agir avec l'enfant comme devant le retrouver au jugement devant le trône de Dieu; à ce point de vue, les résultats de l'instruction seront grands. Puis quand l'enfant aura atteint l'âge de l'adulte, son intelligence impressionnable s'affermira. Tout en se développant, l'intelligence de l'enfant s'affermira jusqu'à ce que soit formé en lui l'homme ou la femme qui conserve à jamais les impressions que lui ont laissé le caractère de celui qui l'a enseigné.

C'est là l'éducation dont nous avons besoin parmi nous. Il nous faut des personnes habiles en diverses branches. Il nous en faut qui puissent contribuer à répandre la vérité par la plume et par la parole. Il nous faut des missionnaires pour s'occuper des malades, des personnes habiles dans l'art de la musique. Mais hélas, où notre jeunesse obtiendra-t-elle une telle éducation? Nos églises ne considéreront-elles pas ce sujet dans la crainte de Dieu? Qui sont ceux qui parmi nos églises y réfléchissent et s'en occupent? Je serais heureux de recevoir de leurs nouvelles.

Mettons de côté nos petits désagréments, ne chérissions plus nos petits projets égoïstes et répondons à l'appel du Seigneur. Nous sommes engagés dans une grande lutte; les puissances du ciel travaillent avec désintéressement pour nous sauver et les puissances invisibles de l'enfer s'efforcent de nous terrasser. Mais la domination appartient à l'Eternel. Engagez-vous dans son armée et efforcez-vous de lui donner tout ce que vous avez de force. B.-G. WILKINSON.

Le sceau de l'apostolat

LORSQU'à une certaine occasion, quelques personnes avaient demandé si vraiment on pouvait considérer Paul comme ayant été appelé du Seigneur au ministère, en réponse l'apôtre présenta le fruit de son travail et son dévouement intelligent au service de Dieu. Voici comment il s'exprima : « Ne suis-je pas apôtre?... N'êtes-vous pas mon ouvrage en notre Seigneur? Si je ne suis pas apôtre pour les autres, je le suis au moins pour vous; car vous êtes le sceau de mon apostolat en notre Seigneur » (1 Cor. 9 : 1, 2).

Les personnes qui avaient reçu l'Évangile qu'il prêchait étaient ses lettres de recommandation et de créance. « Vous êtes vous-mêmes notre lettre de recommandation, écrite dans nos cœurs, et qui est connue et lue par tous les hommes; car il est évident que vous êtes la lettre de Christ; qui a été écrite par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant » (2 Cor. 3 : 2, 3).

Les épîtres de Paul démontrent combien il avait à cœur le salut des âmes. Il n'avait aucun désir de paraître aux yeux des hommes. Toutefois il reconnaissait le fait que les hommes avaient le droit de s'attendre à voir du fruit comme résultat de ses travaux. Jusqu'à un certain point, il choisissait son propre champ de travail, dans l'intention d'y accomplir lui-même une œuvre aux effets visibles. Voici ce qu'il écrivait aux Romains : « Je n'oserais dire qu'il y ait quelque chose que Jésus-Christ n'ait pas fait par moi pour amener les gentils à son obéissance par la parole et par les œuvres; par la vertu des miracles et des prodiges, par la puissance de l'Esprit de Dieu... Et cela de manière que j'ai pris à tâche d'annoncer l'Évangile où l'on n'avait point encore parlé de Christ, afin de ne pas bâtir sur le fondement qu'un autre aurait posé » (Rom. 15 : 18-20).

Dans sa lettre aux Corinthiens il fait ressortir le même fait, par lequel il démontre que son but bien déterminé était de prêcher l'Évangile dans les pays au-delà de celui des

Corinthiens qui l'avaient déjà entendu (2 Cor. 10 : 16).

Le monde a aujourd'hui grand besoin d'évangélistes aguerris de la trempe de Paul. L'œuvre de Satan qui se poursuit par des prodiges et avec puissance doit être opposée par le Seigneur et ses serviteurs avec une force supérieure à celle de Satan. Dieu n'est pas honoré par les faibles efforts et les échecs de son peuple. Voici le message qu'il adresse par l'Esprit de prophétie : « Le Seigneur a besoin d'hommes d'une animation spirituelle intense ». — « Tout ce qui est en dessous d'un service sincère et actif pour le Maître donne à notre profession de foi un cachet de fausseté ». — « Il nous faut rompre la monotonie de nos efforts religieux. Nous ne manifestons pas assez de zèle ni d'activité. Si nous étions plus sincères, le monde serait convaincu de l'authenticité de notre message. »

« Si l'on exerçait actuellement la même diligence, le même sacrifice de soi-même qu'au début de l'œuvre, il s'accomplirait cent fois plus que ce que nous constatons aujourd'hui ».

« Il y a parmi les pasteurs des hommes jeunes qui reçoivent un salaire de la Conférence, mais dont les travaux ne rapportent rien; ils ne font que consommer. Il m'a été appris que cet état de choses n'était pas nécessaire. Cela n'existerait pas si nos jeunes évangélistes étaient animés de l'Esprit de Dieu... Si vous n'êtes pas *fournisseurs* aussi bien que *consommateurs*, quelle est l'utilité de votre travail? »

La signification et la logique de ces déclarations sont claires comme le jour. Il faut que nos efforts aient plus d'effet, autrement nous ferons mieux de chercher une autre occupation et faire place à ceux qui produiront des fruits abondants.

Le président de la Conférence de Californie a envoyé récemment à chacun des membres de sa Conférence un rapport des délibérations et décisions d'une convention de sa Conférence. Une partie de ce rapport résout si clairement et avec un tel degré de sagesse et de franchise, le problème difficile que présente la question de disposer des ouvriers inutiles, que j'en donne ci-après un

extrait au profit des nombreux comités de Conférence qui sont souvent péniblement embarrassés en pareil cas. [Pour être plus bref, nous omettons la première partie de l'extrait qui fait une comparaison détaillée et précise entre la population de la Californie (1,230,000 âmes) parmi laquelle se trouvent 3800 adventistes avec 60 pasteurs et évangélistes, et celle des îles britanniques (40,000,000 d'âmes) parmi laquelle se trouvent disséminés 1000 adventistes avec une douzaine d'ouvriers missionnaires et fait observer que vu les grands besoins du champ, il n'est pas logique que le produit des dînes soit dépensé sans rien rapporter. Nous ne donnons que la conclusion du rapport. — Réd.] :

« Les personnes présentes à la convention, par un vote unanime, autorisèrent le comité de la Conférence à retrancher tout ouvrier dont le travail ne produit pas de résultat correspondant à ce qu'il retire du trésor. Cette décision a pour but de réserver les fonds de la Conférence à l'œuvre missionnaire dans les pays où ils pourraient être employés plus profitablement. Le comité de la Conférence appuyé de celui de la vérification des comptes exécuta tout de suite cette recommandation. Environ vingt noms furent rayés de la liste des personnes salariées. Bien que plusieurs de celles-ci furent surprises au premier abord de la décision prise à leur égard, je n'ai pas connaissance qu'aucun en fut offensé ou affaibli; au contraire, la plupart n'en ont que profité à cause de la noble manière dont ils ont accepté la décision. Les personnes qui n'ont pas été retranchées de leur côté, se proposent de se rendre dans des champs missionnaires nouveaux, même en dehors de la Californie. Frère Leland et sa femme sont à l'heure qu'il est dans l'une des îles Hawaï où personne n'était encore allé. Un autre frère est parti pour le Sud. D'autres encore se préparent pour aller à Porto Rico, en France, au Chili et au Mexique. Nous espérons sincèrement que bientôt un plus grand nombre encore ira dans des pays négligés.

« Alors que deviendra notre Conférence quand tous les pasteurs et évangélistes seront partis? — Il restera encore 3,760

adventistes qui aiment la vérité, dont chacun devrait devenir un ouvrier actif, pour accomplir le travail qu'il reste à faire en Californie. Nous disons aux membres de nos églises en Californie : « Préparez-vous, préparez-vous, préparez-vous ». Commencez maintenant à vous préparer. Plusieurs peuvent vendre nos imprimés et porter la vérité aux âmes disséminées soupirant après la vérité. — Tandis que les pasteurs et évangélistes se rendent dans les endroits où ils peuvent rassembler de forts auditoires, les membres des églises peuvent aller par centaines voir leurs voisins respectifs, leur porter des imprimés, leur parler de la vérité et leur faire du bien. Puis s'il arrive que votre voisinage peut se passer de vous parce qu'il y a déjà assez d'autres personnes pour y travailler, alors expatriez-vous et allez où la vérité est encore inconnue et vous serez en lumière et en bénédiction. »

Voilà une réorganisation qui aura une grande portée pour la Californie. Il y aura tout avantage pour les ouvriers missionnaires. Il n'y aura plus danger que les fonds soient employés inutilement. Les pays qui ont besoin de secours en profiteront doublement. Le peuple de Dieu en sera réjoui et encouragé. C'est là un bon exemple pour d'autres conférences qui ont à affronter les mêmes problèmes embarrassants.

A.-G. DANIELLS.

Mortalité parmi les adventistes

Il est très étrange d'entendre souvent dire : Pourquoi y a-t-il tant d'adventistes qui meurent ? Qui a jamais dit que proportionnellement il y avait davantage d'adventistes qui mouraient que d'autres gens ? Il a été démontré, au contraire, que les adventistes résistent tout aussi bien et même mieux à la maladie que les autres. C'est parce que nous nous connaissons bien les uns les autres que nous ressentons tout particulièrement la mort d'un frère ou d'une sœur. Mais nous devons tous mourir une fois à moins que nous ne vivions jusqu'à ce que le Seigneur vienne et que nous

soyons dignes d'être transmués. Pourquoi les adventistes ne mourraient-ils pas comme les autres gens ?

Nous pouvons bénir Dieu en déclarant qu'à notre connaissance un grand nombre de personnes ont été arrachées à la mort grâce à la connaissance précieuse de la vérité présente. Et au lieu d'être surpris qu'il y ait des décès, nous sommes très étonnés qu'il n'y en ait pas davantage parmi nous. Il y a parmi nous un grand nombre d'hommes et de femmes qui certifient que si ce n'eût été grâce à la vérité présente ils fussent depuis longtemps dans le tombeau. « Vous êtes le sel de la terre. » Efforçons-nous donc de répandre la vérité et d'en sauver d'autres et lorsque la mort vient faire un vide parmi nous, remercions Dieu pour l'assurance que nous avons que nous sommes en présence d'un ennemi vaincu.

E.-G. WILKINSON.

NÉCROLOGIE

Nous avons le pénible devoir d'annoncer le décès de notre sœur **Marianne Hirschy**, survenu à Valleyres sous Rances, lundi, 21 avril, à 5 heures du matin. Notre sœur s'est endormie en paix avec l'assurance d'une glorieuse résurrection. Il y a 15 ans que le dernier Message de miséricorde en faveur des pécheurs lui fut présenté, message qu'elle accepta joyeusement, et elle s'efforça, avec le secours de son Sauveur, d'observer fidèlement les commandements de Dieu. Quoique retenue durant de longues années sur un lit de souffrances, elle ne cessa de conserver la piété et le contentement de l'esprit qui est un grand gain. Tous ceux qui ont eu le privilège de connaître cette sœur en garderont un bon souvenir. Sa patience dans la souffrance a été grande et elle a toujours été un sujet d'encouragement à ceux qui l'entouraient. Nous avons eu le privilège de la voir quelques heures avant sa mort. Elle nous fit part de sa reconnaissance envers son Dieu pour ses dispensations d'amour à

son égard. En terminant, nous pouvons nous exprimer avec l'auteur de la révélation : « Heureux sont dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur. Oui, dit l'Esprit, car ils se reposent de leurs travaux et leurs œuvres les suivent. » A l'ensevelissement, l'auteur de ces lignes adressa aux parents et amis réunis quelques paroles d'encouragement tirées du chapitre 13 des Hébreux verset 14 : « Nous n'avons point ici-bas de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir. »

CHARLES AUGSBURGER.

Conférence de l'Europe Centrale

Rapport financier

1^{er} trimestre 1902

Eglises	Membres	Dîmes	Dons du 1 ^{er} jour
Anduze**	16	— —	— —
Besançon (Groupe)*	6	211 50	13 —
Bienne	49	536 25	43 —
Branges	21	120 —	2 20
Chaux-de-Fonds	68	1832 15	6 20
Genève (Groupe)*	7	77 35	— —
Isolés	15	11 50	— —
Jemeppe (Belgique)**	7	— —	— —
Lacaze	15	— —	— —
Lausanne	64	1485 90	42 40
Moudon	14	158 55	— —
Neuchâtel	28	416 60	— —
Nîmes	29	— —	— —
Paris	8	— —	— —
Perles	20	30 —	— —
Pierreségade*	4	15 —	— —
Renan	31	1392 80	— —
Saint-Imier*	15	282 40	56 —
Torre-Pellice*	16	143 50	— —
Tramelan*	14	38 70	— —
Val-de-Travers	18	40 50	9 70
Valence	6	— —	— —
Yverdon	23	159 65	4 35
		494 6952 35	176 85

** Eglises dont la dîme nous est parvenue après le 31 mars ; paraîtra dans le deuxième trimestre.

* Eglises qui n'ont pas envoyé de rapport.

RAPPORT DE LA SOCIÉTÉ MISSIONNAIRE

POUR LE TRIMESTRE EXPIRANT AU 31 MARS 1902

Sociétés	Membres	Rapports rendus	Visites missionnaires	Lectures bibliques	Lettres écrites	Lettres reçues	Entretiens évangéliques	Personnes secourues	Traitements médicaux	Aliments (Valeur)	Vêtements	Combustible (Valeur)	Heures de travail	Pages de publications			Journaux donnés	Journaux vendus	Abonnements collectifs	Nouveaux abonnements	RECETTES	
														données	prêtes	vendues						
Anduze (France)	—	—	3	3	2	—	20	7	—	Fr.	—	—	—	997	1639	—	127	1	—	—	17 60	
Besaçon	5	4	22	2	—	—	18	—	—	—	—	—	—	66	3275	886	34	18	15	3	42 20	
Bienne	—	—	113	19	5	2	72	19	24	—	—	—	—	196	582	—	356	72	—	—	12 75	
Chaux-de-Fonds	—	—	21	4	8	1	—	1	—	—	—	—	30	2377	—	2000	519	212	150	10	75 75	
Jémepe (Belgique)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Lacaze	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Lausanne	—	—	182	55	33	12	96	—	24	65	20	—	—	1963	—	50	1078	146	—	—	235 —	
Loce	6	—	8	—	10	—	11	—	4	—	—	—	11	120	—	—	143	37	40	—	11 30	
Moudon	10	6	4	1	6	1	1	1	—	3	—	10	36	137	30	5006	73	13	—	5	70 40	
Neuchâtel	23	—	12	8	14	—	44	2	—	—	—	—	—	150	1600	—	202	23	60	1	—	
Renan	—	4	8	2	94	22	195	10	32	38	60	—	340	560	3160	59836	245	25	45	4	410 15	
St-Imier	—	—	5	3	58	3	—	—	—	—	—	—	—	45	—	—	245	30	—	4	24 —	
Tramelan	—	—	15	5	—	—	5	—	10	—	—	—	—	600	—	—	30	30	—	—	—	
Val-de-Travers	10	4	34	3	8	—	2	—	2	—	—	—	—	127	—	—	153	—	—	—	—	
Yverdon	11	9	18	4	10	3	117	5	50	—	—	—	88	1712	—	—	210	—	40	—	19 90	
TOTAUX	65	27	445	109	238	44	581	45	146	106	80	—	10	505	9030	10286	67778	3415	607	350	27	919 05

Rapport des colporteurs de l'Europe centrale.

Avril 1902

LIVRES et TRAITÉS						Abonnements	
Noms	Localités	Heures	Souscript.	Journaux vendus	Valeur	au Vulg. et Gt. Gesundh.	aux Signes et Herold
Jeanne Bourquin	Genève	11	9	—	17 40	—	—
Lucie Guenin	Genève	23	13	—	66 35	—	—
Th. Monnier	Lausanne	147	80	—	299 30	—	—
S. Rochat	Bulle-Fribourg	208	108	—	281 15	237	—
TOTAUX		389	210	—	664 20	237	—

RAPPORT TRIM. DE L'ÉCOLE DU SABBAT

1^{er} trimestre 1902

ÉCOLES	Membres	Fréquentation moyenne	Membres de l'Eglise	Nombre de classes	Contributions	Dimes reçues	Dons pour missions
					Fr.	Fr.	Fr.
1. Anduze	15	12	17	1	9 45	— 94	8 51
2. Audincourt	—	—	—	—	—	—	—
4. Bayards	11	—	8	2	5 50	— 55	4 95
5. Besançon	7	7	6	1	50 05	5 —	44 50
6. Bienne	51	37	36	5	58 —	5 80	52 20
7. Branges	24	18	18	2	7 50	— 75	6 75
8. Brignon	9	9	6	1	5 80	— 60	4 90
10. Chaux-de-Fonds	78	62	—	10	112 99	11 30	101 30
11. Fleurier	7	3	7	1	9 20	— 90	8 30
12. Genève	25	23	25	3	23 —	2 30	20 70
13. Jemeppe	11	11	8	1	4 50	— 45	4 05
14. Lacaze	18	12	15	2	5 40	— 55	4 60
15. Lausanne	73	43	53	6	98 11	9 80	88 —
16. Locle	6	4	9	1	5 16	— 51	5 10
17. Lyon	3	3	3	1	8 —	— 80	7 20
18. Moudon	21	13	11	3	9 60	— 96	8 64
19. Neuchâtel	31	23	—	5	32 49	3 25	29 24
20. Nice	10	9	6	1	6 70	— 65	6 05
21. Nîmes	7	5	6	1	4 40	— 40	4 —
22. Paris	10	10	6	1	9 45	— 95	9 50
23. Perlen Home	19	16	12	2	17 50	1 75	15 55
24. Pierre Ségade	5	4	3	1	5 —	— 50	4 50
25. Renan	37	30	23	6	98 50	9 85	88 65
26. St-Imier	15	10	13	3	26 70	2 60	24 10
27. Torre-Pellice	24	14	16	4	20 05	3 30	17 20
28. Tramelan	35	23	35	3	36 60	3 06	33 54
29. Valence	15	11	4	1	15 35	1 53	13 82
30. Valeyres	—	—	—	—	—	—	—
31. Vergèze	—	—	—	—	—	—	—
32. Yverdon	9	10	7	2	27 —	2 70	24 30
	5 76	422	354	70	722 00	71 75	642 15